

## Moi, Henry Dunant, j'ai rêvé le monde, dans La Croix

Soumis par C.R.  
01-10-2003

« S&rsquo;il m&rsquo;a été donné d&rsquo;accomplir la grand &oelig;uvre de la Croix-Rouge universelle, c&rsquo;est pour avoir été désigné par le Très-Haut. A cela, je ne puis rien, si ce n&rsquo;est Lui exprimer mon infinie reconnaissance de m&rsquo;être trouvé là pour servir Son dessein, dussé-je payer cette élection, pareil au Christ, de la plus insupportable des disgrâces. »

Cette phrase tirée des Mémoires imaginaires d&rsquo;Henry Dunant résume assez bien la personnalité qui se dégage de cette nouvelle biographie du fondateur de la Croix-Rouge. Profondément croyant, mais aussi mégalomane et terriblement orgueilleux au point de jouer systématiquement les grands seigneurs, quitte à se retrouver sur la paille. Le Genevois n&rsquo;apparaît pas aussi philanthrope que son action aurait pu le laisser croire. Il a démarré sa carrière comme homme d&rsquo;affaires. C&rsquo;est en cherchant des appuis chez les puissants de son époque (il voue un culte véritable aux têtes couronnées), qu&rsquo;il rencontre Napoléon III, peu avant la bataille de Solferino. Et si cette boucherie sera à l&rsquo;origine de la création de la Croix-Rouge, c&rsquo;est aussi parce que Henry Dunant, dépité par le refus impérial d&rsquo;un appui pour son entreprise coloniale, cherchera un dérivatif. Sa soif inextinguible de reconnaissance exaspère ses contemporains. Justice lui sera finalement rendue, mais au prix d&rsquo;une très longue traversée du désert qui en fera un homme brisé.